



Les voleurs de rêves

Je le vois là assis sur son grand tabouret, comme un perroquet aphone, muet, en noir et blanc. Le blanc est ce même blanc qui lui a servi, lui sert et lui servira encore de t-shirt. Le blanc est sa seconde peau pendant les mois d'été. Le noir c'est sa déception face à la vie, l'amertume, la perte. Le noir est sa couleur. Même son blanc en devient gris, son T-shirt est gris.

La mer est loin, il la regarde à travers les trous minuscules d'une moustiquaire. La moustiquaire est précieuse, elle protège des mouches et des moustiques féroces qui vous déchirent les nerfs et la peau. Cette moustiquaire permet au vent, même chaud de rentrer tout en gardant la fenêtre de la cuisine ouverte. Car le tabouret sur lequel il est assis se trouve en plein milieu de sa cuisine. Cette toile est verte. Verte foncée, presque noire. Et j'attends le prochain soufflement du vent, et j'espère qu'il sera frais.

La mer est loin, il la regarde à travers les trous minuscules de la toile, à travers les mouches qui essaient de trouver leur chemin à travers la moustiquaire, à travers la fenêtre de la cuisine, au-dessus et à travers les quelques arbres du jardin, au-dessus et à travers les antennes de télévision des toits des maisons lointaines.

Car la mer est relativement loin. On la reconnaît à sa couleur. Cette mer-là n'est pas bleue. A travers la moustiquaire verte, à travers la fenêtre, les mouches, les arbres, les antennes de télévision des toits des maisons lointaines, cette mer-là est noire. Mais il aime la regarder.

Tout à coup, il me parle d'elle. "Elle aimait bien s'asseoir ici à côté de moi et regarder la mer."

- "Tu vas de temps en temps jusqu'à la mer ? Elle n'est pas vraiment loin, c'est seulement cinq minutes en voiture". J'essaie de bifurquer.

- "Pourquoi faire ?" il me répond.

- "Pour sa beauté, un peu d'iode fait du bien. Un peu de promenade te ferait aussi du bien. Pour te changer un peu les idées ... peut-être nager ?" Je tente le gros lot.

- "Laisse tomber".

Voilà une réponse qui a de la couleur. Noire.

Je rejoins le groupe de perroquets aphones et muets. Je me mets sur le tabouret, observatoire de la mer lointaine et noire à contempler les mouches qui se battent sur la toile. Il se voit comme une proie. Une victime de la vie. La vie lui a volé ses rêves.

Le noir gagne mon cœur. Le noir me monte aux yeux. La mer n'est pas loin, elle est en noir et elle est en moi. Et elle déborde. Je la contrôle, je la bloque avant que je m'y noie.

La mer lui a englouti son rêve. Le choix de voir la mer était un des rares qui lui restait. A ses yeux il n'existait que cette mer lointaine. Le reste de l'univers portait le voile de l'invisibilité.

Dehors, il fait chaud, caniculaire. J'ai envie d'air. Les trous de la moustiquaire découpent la mer en minuscules petits morceaux. Lui, assis sur son observatoire, les lèvres pincées, la bouche serrée, les doigts croisés, les mains posées sur les cuisses, le cœur naufragé, le regard vidé de sens.

S'occuper d'un être cher pendant ses derniers mois d'Alzheimer peut être un vrai calvaire. Pour mon père c'était un enfer. Mais au moins cet enfer lui donnait du sens. Depuis que sa femme est morte, le sens est devenu rare, tout comme l'air frais, tous les deux n'arrivant plus à passer par les trous de la moustiquaire.

Emmanuel L.